

De nombreuses incertitudes

Le monde du travail connaît actuellement de grands bouleversements trop souvent ignorés. Pourtant, certains spécialistes de McKinsey par exemple tablent sur la perte d'environ un million d'emplois en Suisse ces dix prochaines années, touchant principalement les professions intermédiaires, et non le personnel peu qualifié. Qu'est-ce que cela veut dire concrètement?

Hans Wirz

Près de 5,07 millions de personnes occupaient un emploi en Suisse au 1^{er} trimestre 2019. Environ 20% d'entre eux perdront leur emploi dans les dix années à venir. Cela aura de lourdes conséquences, notamment sur la formation initiale et continue, et engendrera la création de nouveaux métiers spécialisés. L'académisation prend de l'ampleur, de nombreux ouvriers disparaissent et le nombre de personnes inemployables de plus de 50 ans augmente. Et en parallèle, les coûts sociaux augmentent, au même titre que la charge fiscale générale. Cependant, on estime la création d'environ 800 000 nouveaux emplois, ce qui profitera principalement aux jeunes.

150 000 emplois de bureau en moins

Tout indique que les employés de bureau traditionnels n'ont déjà plus d'avenir: les tâches administratives répétitives sont fortement automatisées. L'horizon est plus dégagé pour les emplois au contact de la clientèle, comme les coiffeurs, les infirmiers ou les vendeurs. La situation sera particulièrement difficile pour les professions intermédiaires, et donc la classe moyenne actuelle. Le nombre d'emplois de bureau a diminué de 150 000 en 20 ans, et celui des ouvriers de 90 000. Par ailleurs, on compte 470 000 universitaires supplémentaires.¹

Bilan HealthPoint: Il semble impossible de juguler l'évolution du monde du travail. Si la situation devrait être très difficile pour les plus âgés, elle ne sera pas forcément négative pour l'économie. Elle peut même représenter une motivation pour les plus de 50 ans: se réorienter plutôt que de se préparer à une retraite calme, se gérer de manière encore indépendante et rechercher des lacunes à combler grâce aux expériences déjà acquises. La numérisation peut également – si l'on dépasse ses craintes – être vue comme une chance.

La «gig economy»

En anglais, gig renvoie à l'idée de spectacle ou de concert, devant un public ou bien – et c'est nouveau – devant un employeur. Les gig wor-



En raison des changements rapides, planifier et décider deviennent de plus en plus compliqués.

kers sont des travailleurs indépendants, payés pour chaque «gig». Autrefois, on les appelait les journaliers, et encore aujourd'hui, leur couverture sociale laisse généralement à désirer. Cependant, l'avenir semble vouloir que les gig workers s'associent sur des plates-formes afin de profiter d'une prévoyance ou d'alléger leurs tâches administratives. Ils sont responsables de projets, experts du numérique, auxiliaires, spécialistes... et toujours un peu aventuriers. Ce sont des gens qui savent gérer les risques et recherchent la plus grande indépendance possible.^{2, 3, 6}

Bilan HealthPoint: La numérisation et la pression des coûts exigent davantage de flexibilité de la part de toutes les personnes concernées, qui doivent alors abandonner le rêve d'une certaine liberté de développement des objectifs personnels – et avec cela, de leur vie. Il est fort probable que de nombreuses activités puissent être assumées en équipe, par exemple sur une base journalière, hebdomadaire ou même mensuelle. Cela présupposerait de nouvelles compé-

tences d'équipe dans l'entreprise. Un modèle d'avenir au sein d'un monde du travail en évolution rapide? Un monde de niches?

Travail: qu'est-ce qui rend heureux?

L'augmentation de la productivité, un enjeu capital! Fournir plus de travail individuellement, optimiser les processus, travailler davantage d'heures par jour, numériser, être constamment disponible – tout cela et bien plus encore permettrait non seulement d'améliorer la réussite de l'entreprise, mais aussi de rendre heureux. Vraiment? On sait pourtant que ce qui compte en premier lieu sont les valeurs immatérielles, comme l'utilité du travail, la valorisation, l'autodétermination et la participation aux prises de décision, le développement professionnel, le sentiment de réussite, le fait d'être passionné(e) par son travail, d'être inclus(e) dans une équipe. C'est en tout cas ce que montre une étude de la London School of Economics. Fondamentalement, le simple fait d'avoir un travail rend heureux.^{1, 5, 6}